

—O vous qui avez eu pitié de mon enfant ! puissiez-vous être béni et consolé à votre heure suprême ! . . .

\* \* \*

Après avoir, pendant trente ans, terrorisé la Judée par leurs vols, leurs exactions, leurs cruautés, Dismas et Gesmas ont enfin été capturés par les soldats de Pontius-Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem, et ils sont condamnés à périr sur la croix, le plus infâmant des supplices.

Avec eux va mourir un homme dont la vie fut sans péché ; dont le seul crime est de s'être déclaré le Fils de Dieu, d'avoir aimé les humbles, les petits, et prêché aux Juifs orgueilleux, impitoyables, une loi d'amour et de miséricorde.

Le lâche Pilate, qui n'a "trouvé aucun crime dans ce juste", n'a pas eu le courage de l'arracher à la haine des pharisiens et de proclamer hautement son innocence.

Il a essayé toutefois d'attendrir le peuple déicide en lui montrant Jésus réduit, par la flagellation, à l'état le plus lamentable.

Du balcon du prétoire, il l'a présenté aux Juifs défiguré, épuisé, déchiré, le front couronné d'épines. Sur ses épaules, par une amère ironie, les soldats ont jeté un lambeau de pourpre ; entre ses mains liées, ils ont placé un roseau, sceptre dérisoire . .

—Voilà l'homme ! dit Pilate, et il ajoute : Ferez-vous mourir votre roi ?

A la vue du sanglant fantôme, les Juifs se détournent avec une horreur mêlée de dégoût. Leur roi, cet homme brisé par la douleur, et descendu au dernier degré des misères, des souffrances humaines, et de l'abjection ! .

Ils se détournent, ils se voilent la face pour ne plus voir, et ils crient :

—*Tolle ! Tolle !* — Otez-le de devant nous. Qu'il soit crucifié !

